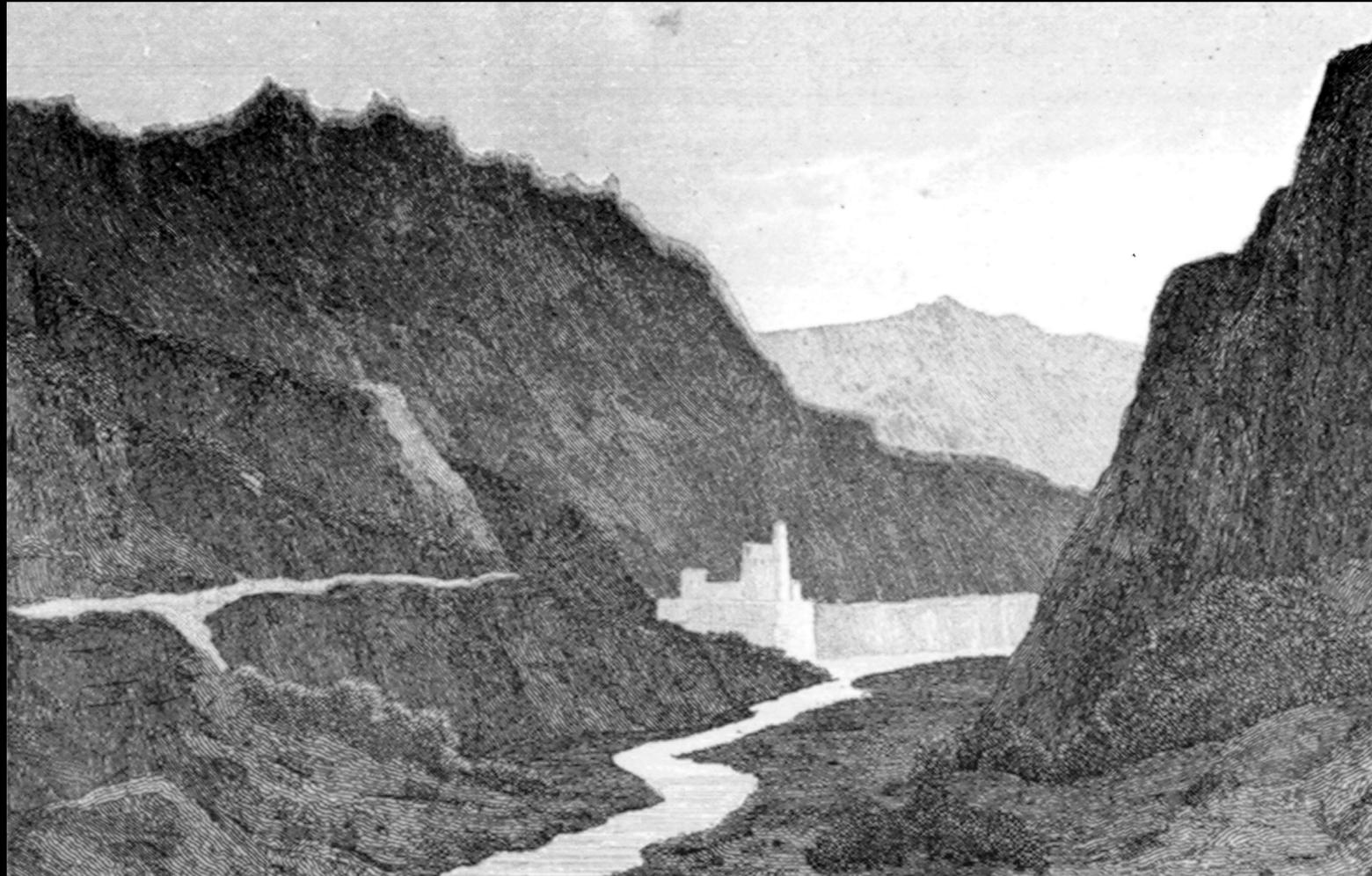


Fort l'Ecluse, Léaz, Ain, France (01) *architecture au défilé de la cluse*



Fort l'Ecluse vers 1830. Collection privée.

par Grichka Martinetti





Haut-Jura

Bassin du Léman

Genève

Grand Crêt d'Eau

Fort l'Écluse

Vuache

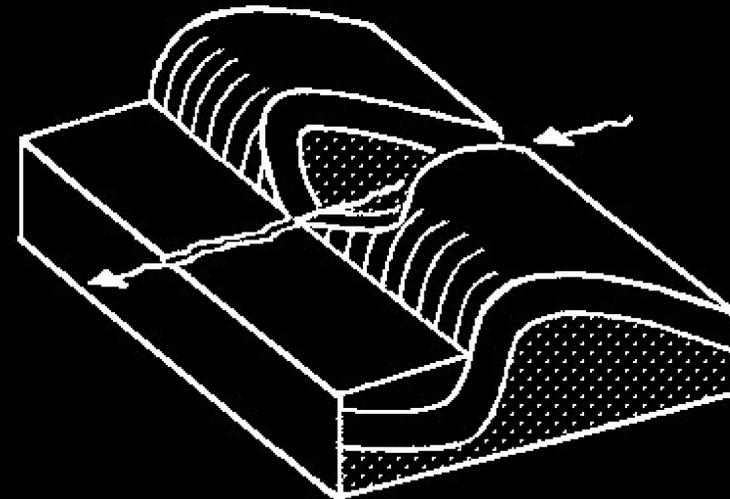
Défilé de l'Écluse

Alpes

Lyon

un site millénaire

Depuis le Mésolithique le *défilé de la Cluse* (devenu *défilé de l'Ecluse*) est un point de passage utilisé par les chasseurs et les agriculteurs. Porte naturelle percée par le Rhône dans l'anticlinal jurassien, elle permet de relier les plaines de Lyon au bassin lémanique. A l'emplacement du fort on trouvait déjà un étroit passage taillé à même la montagne.



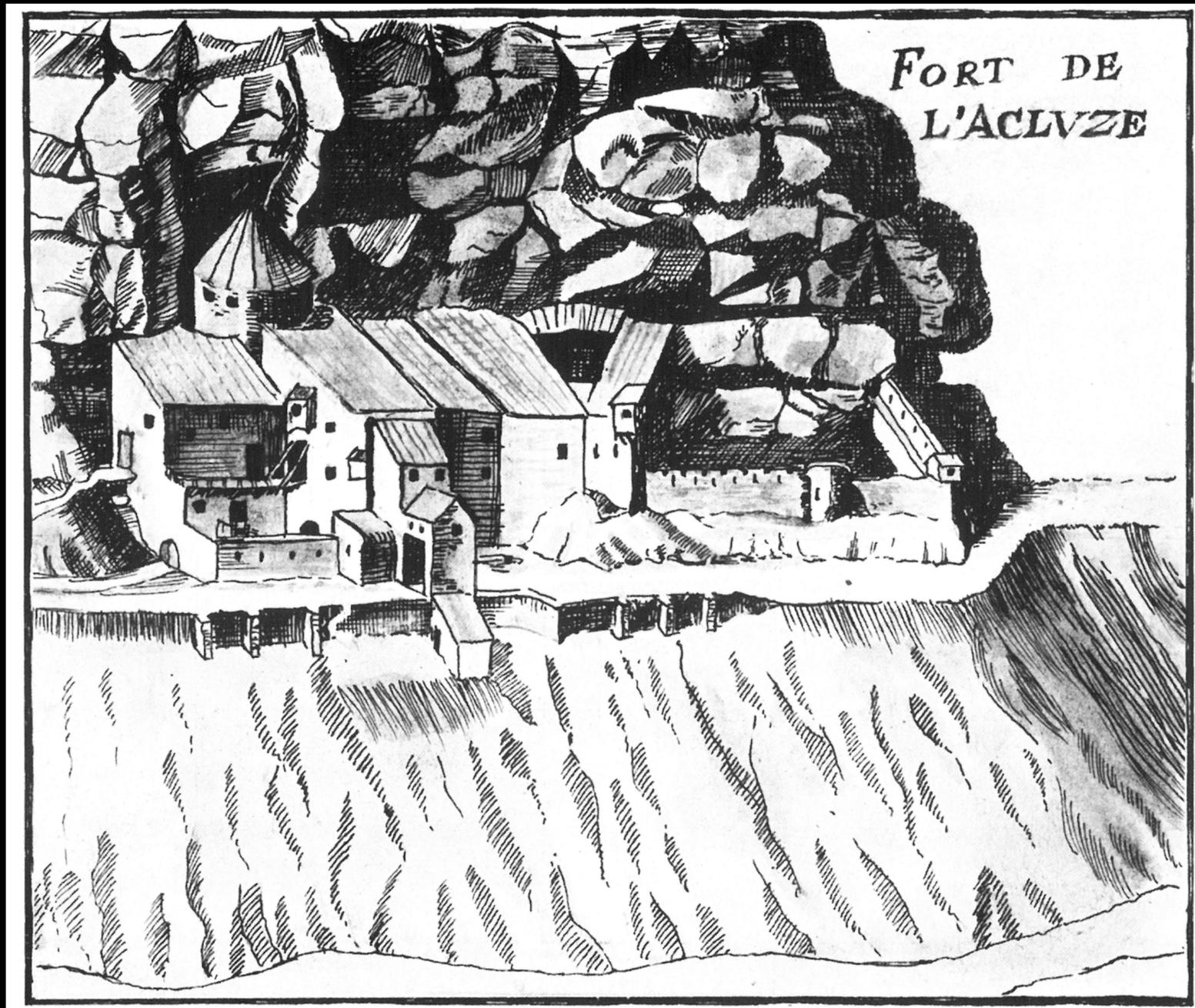


Les Helvètes migrent vers la Gaule au 1^{er} siècle avant notre ère. Jules César les contraint à passer par le défilé de l'Écluse en raison de la facilité présumée à le défendre et y fait construire une fortification entre Genève et le Vuache. C'est un échec, les Helvètes franchissent ce point stratégique et la Guerre des Gaules éclate.

Par la suite cette voie devient importante pour les échanges commerciaux pour les marchands et voyageurs venant de Suisse et d'Allemagne, en réalité la seule qui leur permette d'atteindre le sud de la France.

Le Fort l'Écluse rentre dans l'Histoire en 1184: c'est la première présence attestée d'une implantation humaine, possession de l'abbaye de Saint-Claude, organisée autour d'une église et d'une villa.

Elle est cédée à Amédée, fils du premier Sire de Gex contre le fief de Divonne en 1225. Aux environs de 1278 on y fait construire une première maison forte dite «*la Cluse*» afin d'y installer un péage pour les personnes et les marchandises faisant le voyage entre Bellegarde et le bassin du lac Léman.



Fort de l'Acluze. 1606. Etat avant destruction de 1590.

Le XIV^{ème} siècle voit s'installer une longue guerre entre le Pays de Gex et la Savoie. La maison forte est transformée en château féodal, repris par le Comte de Savoie en 1325. A la fin du XV^{ème} siècle on y réalise d'importants travaux alors que le château féodal devient chef-lieu de Châtellenie, intégrant le village tout proche de Léaz.

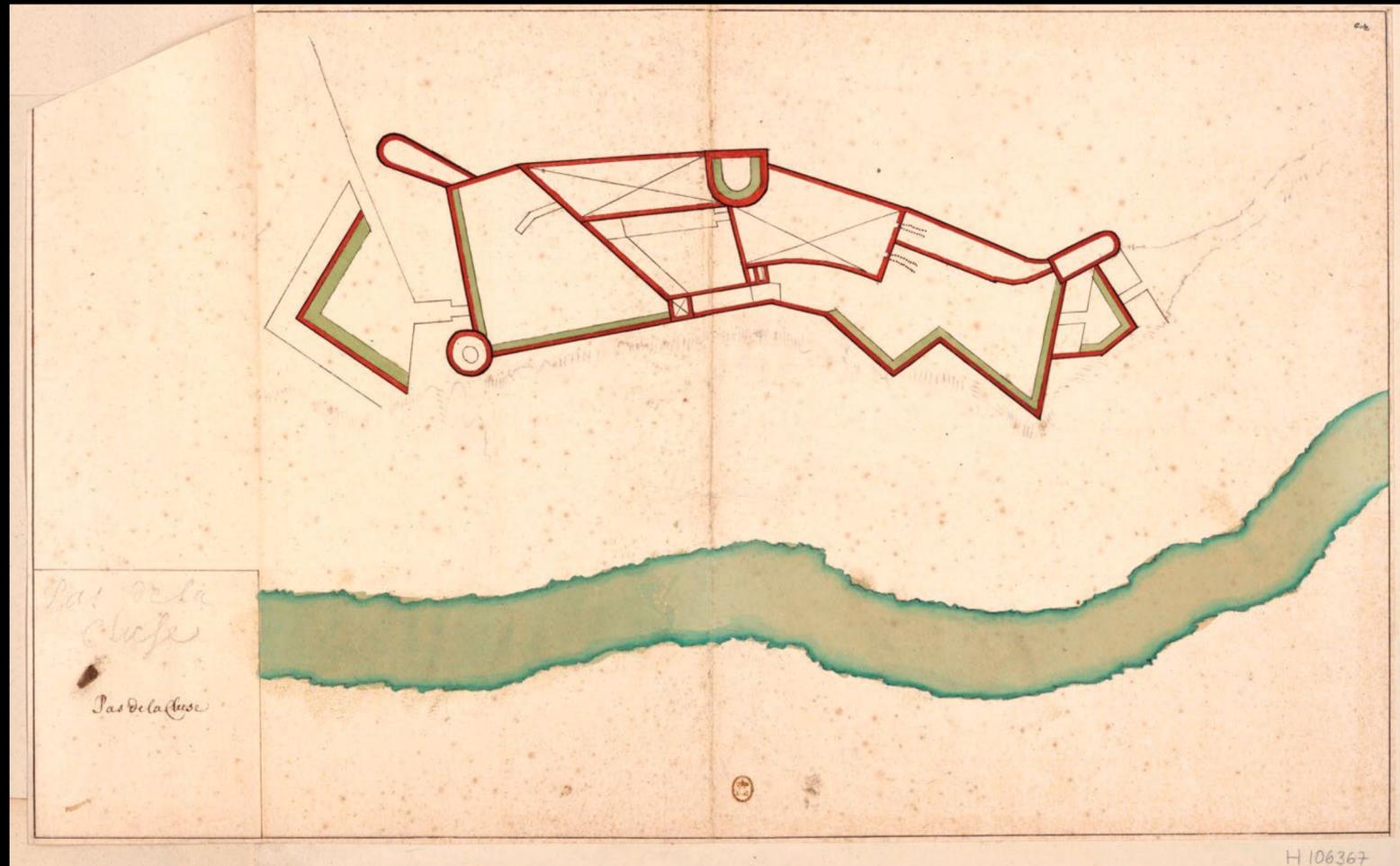
Les Bernois l'attaquent, les Savoyards se rendent puis le reprennent et enfin le cèdent aux Genevois. Il faut attendre le traité de Lausanne en 1564 pour que les Savoyards en reprennent possession.

Il se présente alors sous la forme d'un ensemble de petites constructions adossées au massif, des murs fortifiés, une porte pour le péage ainsi qu'une tour dominant l'ensemble, dite «*de César*».

En vis-à-vis sur les hauteurs du Mont Wuache on y trouve un petit fort, dénommé la Petite Cluse ou Fort Notre-Dame ou encore Fort Sainte-Victoire, construit après l'attaque de 1536. Il disparut au XVII^{ème} en raison de son inutilité, y demeure une chapelle encore aujourd'hui lieu de pèlerinage.

La Cluse est investie en 1590 par les Genevois qui assiègent le château durant trois jours en jetant des projectiles incandescents depuis le sommet de la montagne. Cet épisode donne lieu à la plus ancienne représentation que nous ayons du fort mais aussi à sa destruction partielle; il est alors dit que le fort est dans un piteux état : tours ébranlées, casernes délabrées, murailles lézardées, une «*méchante ruine*».

Epoque des Bourbons



Le traité de Lyon signé en 1601 par Henri IV et le Duc de Savoie met fin à la guerre qui les opposait. Le fort est rattaché au royaume de France aux côtés de la Bresse, du Bugey et du Pays de Gex.

Après un dernier soubresaut belliqueux en 1602 le Fort devient le garde des frontières franco-savoyardes et franco-genevoises.

Le fort est consolidé par l'adjonction d'un donjon carré accolé au rocher du côté de Genève, épaulant la tour de César. Un bas-fort ou caserne adossé au rocher donne sur la petite place d'armes et l'on fait construire un mur bordé intérieurement par un chemin de ronde, soutenu par une charpente. Des cavités sont pratiquées dans la montagne pour le stockage des vivres et des munitions. Aucun pont-levis ni pas de porte, l'accès au fort se fait alors par une échelle.

Sous Louis XIII le fort accueille une grosse tour ronde côté porte de France pour survivre aux tirs d'artillerie provenant de la rive opposée. Une redoute carrée est construite, séparée par un fossé transversal avec pont-levis côté Genève.

Période Vauban (1633-1707)



Après des siècles d'acharnement à conserver un fort en un lieu impraticable mais hautement stratégique, se pose la question de son déplacement. À une époque où la fortification est élevée au rang d'art, le lieu ne se prête guère aux grands dessins.

Les années 1690-1700 voient arriver des embrasures d'artillerie être pratiquées dans les murs d'enceinte et l'on couvre la Porte de Genève d'une tour casematée. La route passe désormais à l'extérieur du fort sur une passerelle en bois surplombant le Rhône.

On procède à la destruction des bâtiments du Duc de Savoie, on construit des casernes tout en conservant la tour de César et l'on termine la redoute côté Genève en y ajoutant une deuxième redoute intérieure séparée de la première par un fossé avec pont-levis. La muraille rocheuse est creusée pour aménager une casemate entre les deux redoutes quand côté France l'on ferme l'espace entre la tour ronde et la montagne par une courtine. Enfin les fossés transversaux sont creusés et les murailles rehaussées.

DU FORT DE L'ESCLUZE

et des environs

Eschelle



Fait a grenoble le 3 Mars 1693 relanquene!

Mont Iura

Chemin de Centuc

Fort de L'Escluze

Chemin de Lyon

Le Roanne f.

Village de Longeret

Montagne de S^t Victoire en Savoye

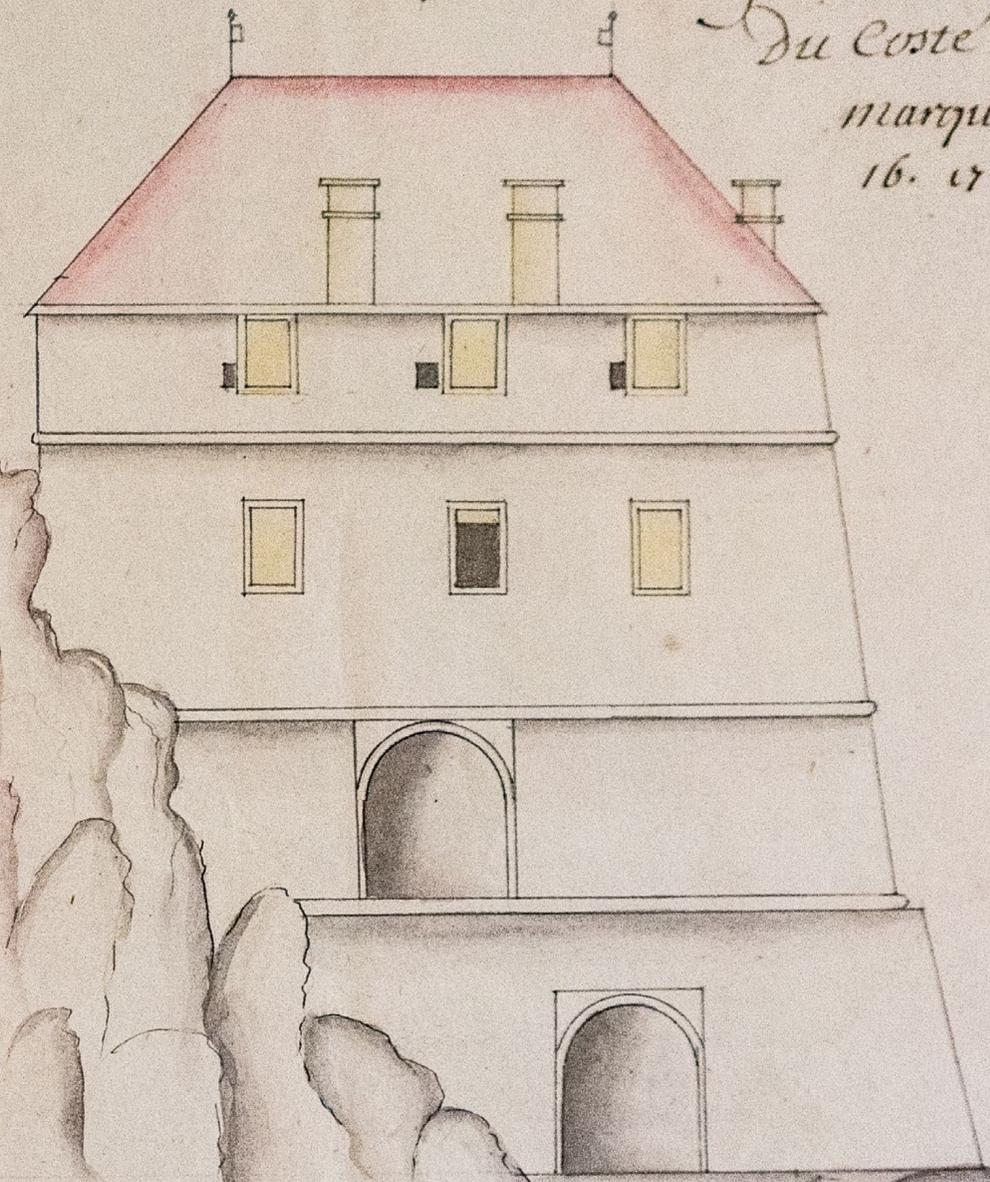


face de la Redoute marquée sur le plan 16. 17. et 18.
du Costé de
Geneve

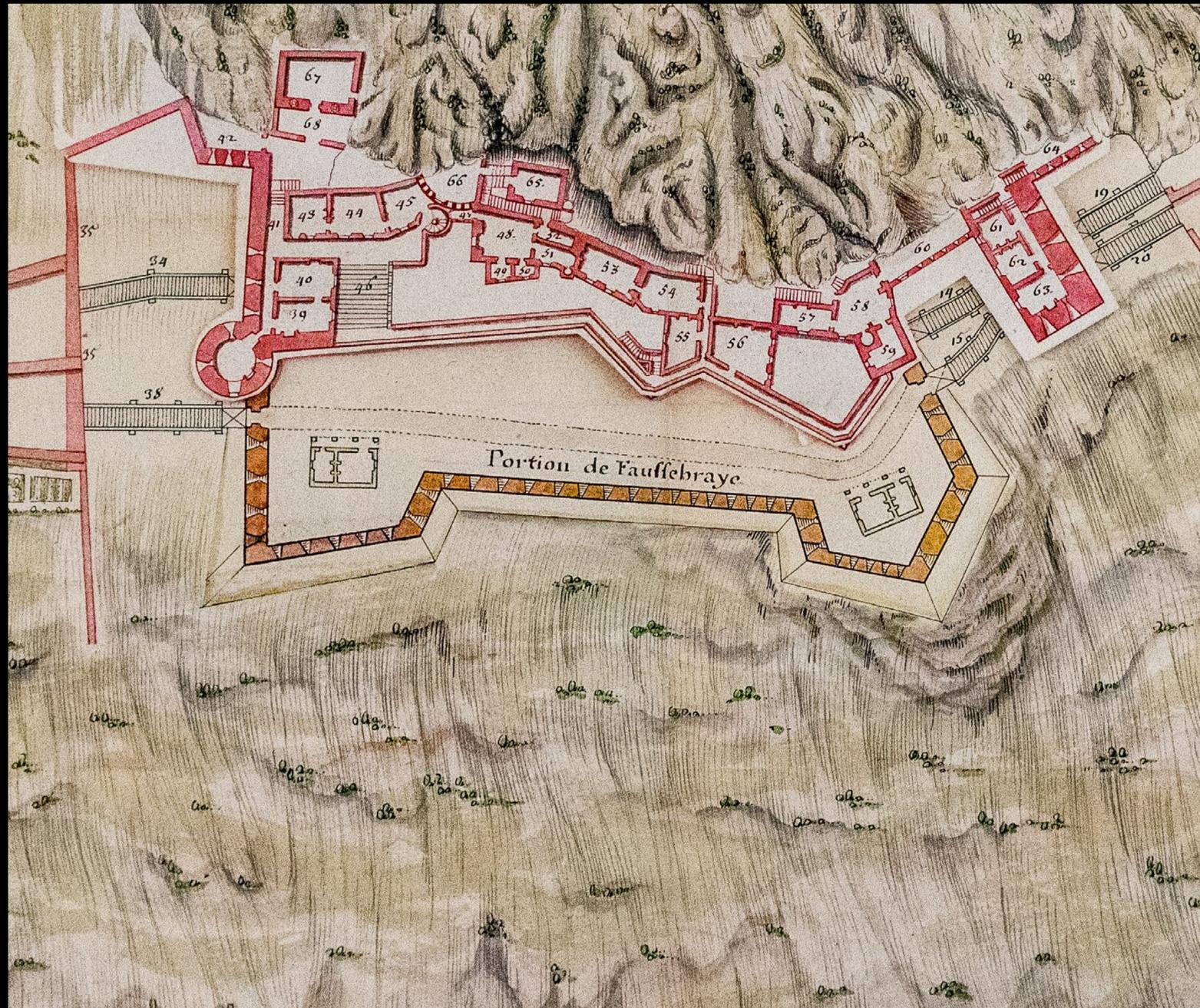


Costé du
Rhone

face de la Redoute
du Costé du fort
marquée sur le plan
16. 17. et 18.



Costé du
Rhone



Plan du Fort l'Écluse. 1723. Service Historique de la Défense.

A chaque fois les périodes de construction correspondent à une instabilité politique (guerres contre la Savoie, Fronde). On répond alors à la nécessité d'éloigner le corps de place de l'ennemi.

On procède à la suppression du pont en bois que l'on remplace par une enceinte bastionnée en contrebas avec deux corps de garde à chaque extrémité, la fausse-braye, qui pérennise la route reliant historiquement Lyon à Genève à l'intérieur du fort. Enfin on y place une plateforme d'artillerie avec des canons de gros calibre.

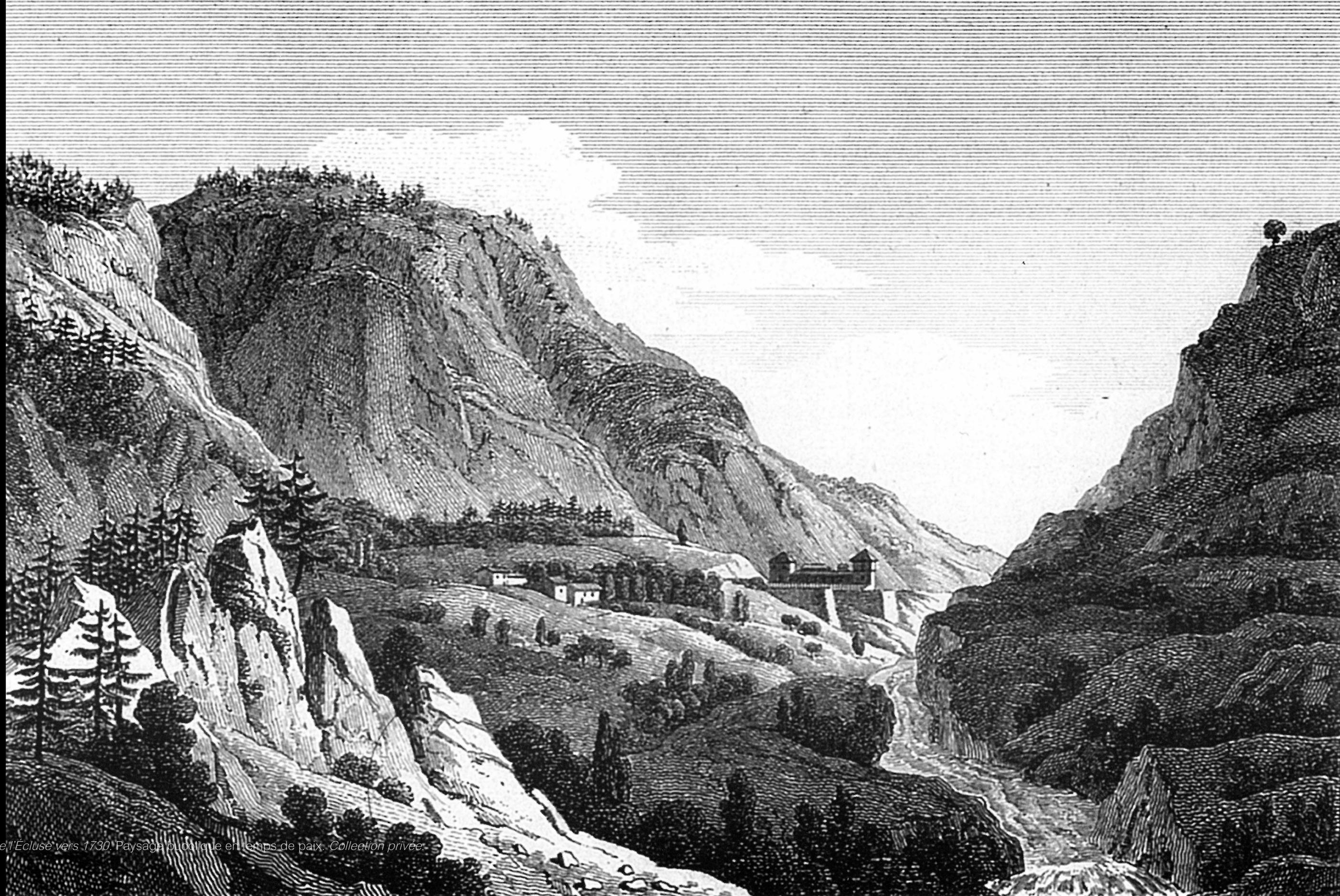
La défense face à la Savoie est également améliorée et une garnison permanente occupe désormais les lieux, à ce titre on réalise des casernements.

On compléta ensuite le dispositif par des ponts-levis, dont l'un, celui de la Porte de France, dit «à sinusioïde de Belidor», un des premiers exemples, souvent employé à partir de 1750. Le principe est celui de deux contrepoids roulant le long de sinusioïdes taillées dans les murailles

flanquant l'entrée permettant de relever le tablier dans un mouvement équilibré et constant.

Malheureusement tout est à refaire vingt ans plus tard.

À partir de 1740 la garnison du Fort l'Écluse est composée de soldats invalides déserteurs et de contrebandiers. Ces invalides sont appelés «Caducs» ou «Morte paie», car leur seule fonction est de surveiller les frontières.



Vue du fort de l'Écluse vers 1730. Paysage bucolique en temps de paix. Collection privée.

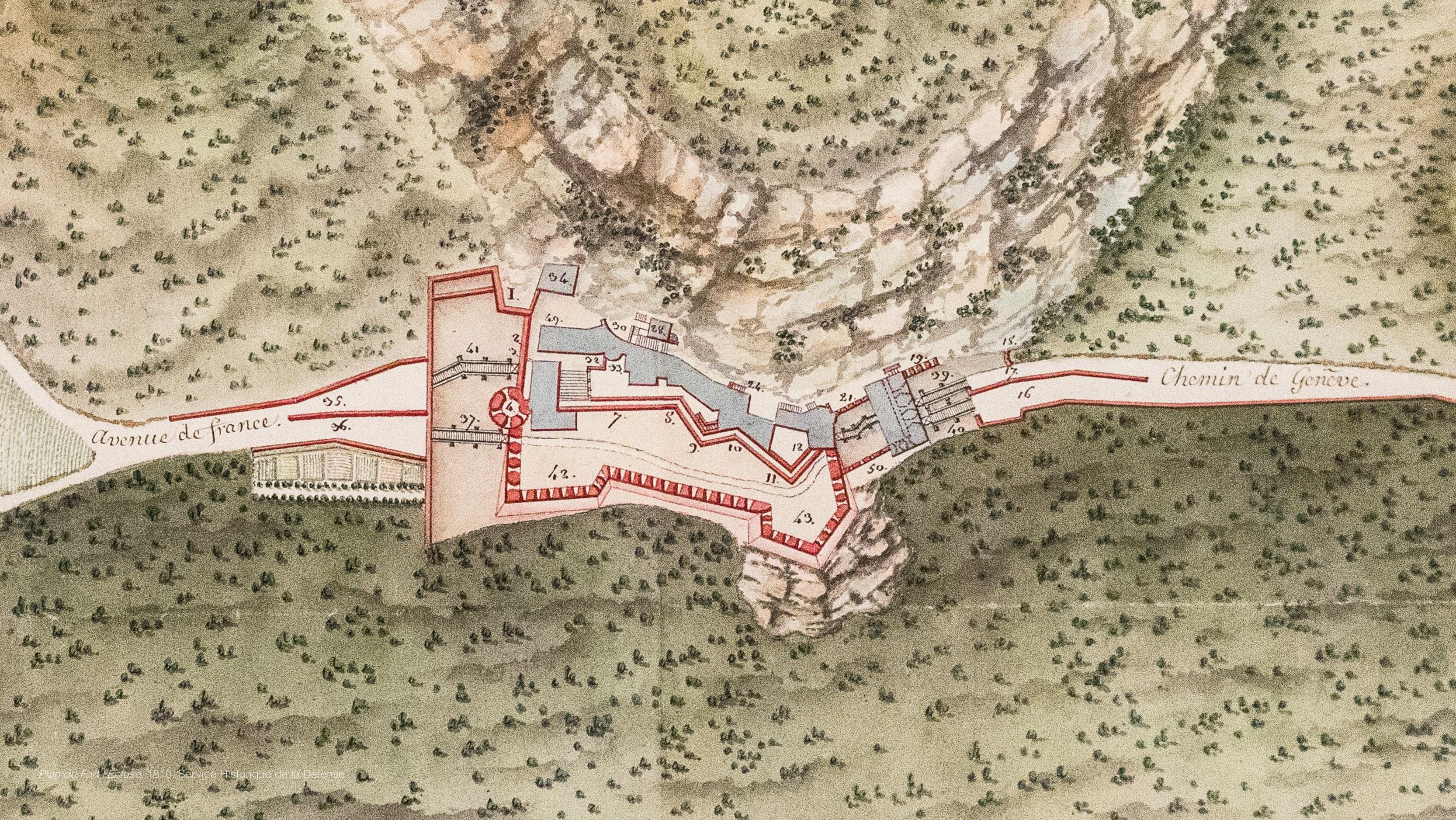


ALBANIS DE BEAUMONT, Jean-François. *Fort l'Écluse*. 1790. Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

Période Napoléon Bonaparte

La frontière déplacée par les conquêtes de Napoléon rend le Fort caduque, désormais intégré au département du Léman.

Aucune modification n'est réalisée, le Fort n'évolue pas. En revanche il va bientôt connaître sa plus grande tragédie à la chute de l'Empire.



Avenue de France.

Chemin de Genève.

Destruction de 1814-1815



Plan du vieux fort l'Écluse et des terrains environnants. 1818. SHD.

Le 3 janvier 1814, la faible garnison, se rend sans résistance face à une colonne de 3000 soldats Autrichiens. Néanmoins l'armée autrichienne doit faire rapidement demi-tour mais laisse une garnison au Fort.

Le 1^{er} mars, le général Martial Bardet, arrive devant le fort avec ses troupes. Dépourvue d'artillerie permettant de briser les murs du fort, c'est avec l'aide des villageois de Léaz que les Français passent par le Crédo pour faire chuter des rochers sur la garnison, qui, ne pouvant se protéger, se rend rapidement.

On réalise alors des cavités sous les rochers utilisées comme logements et magasins (cavernes fermées par des gabionnages). Sont également réalisés une traverse en gabions devant la redoute de Collonges, enveloppée par un fossé, trois rangs de trous de loup, et une redoute armée de trois bouches à feu prises au fort. On blinde l'intérieur du fort par des madriers, en particulier les logements porte de Genève.

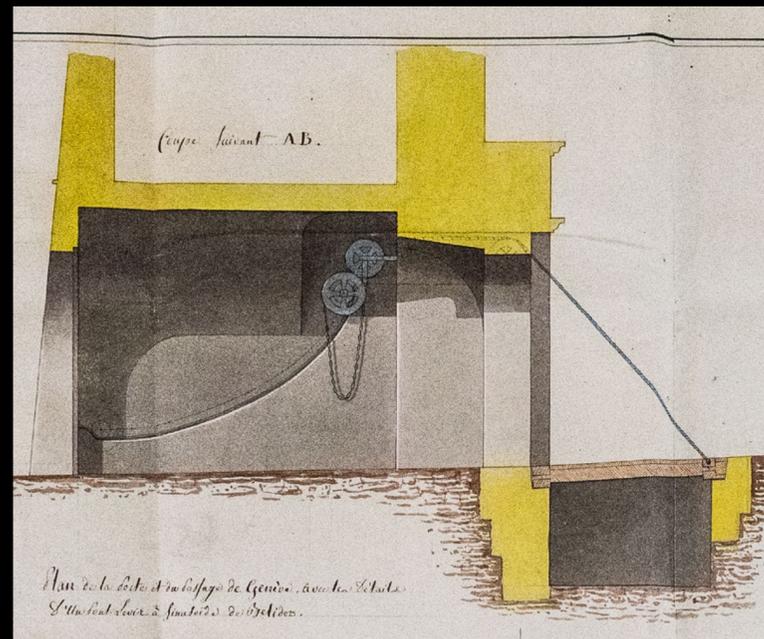
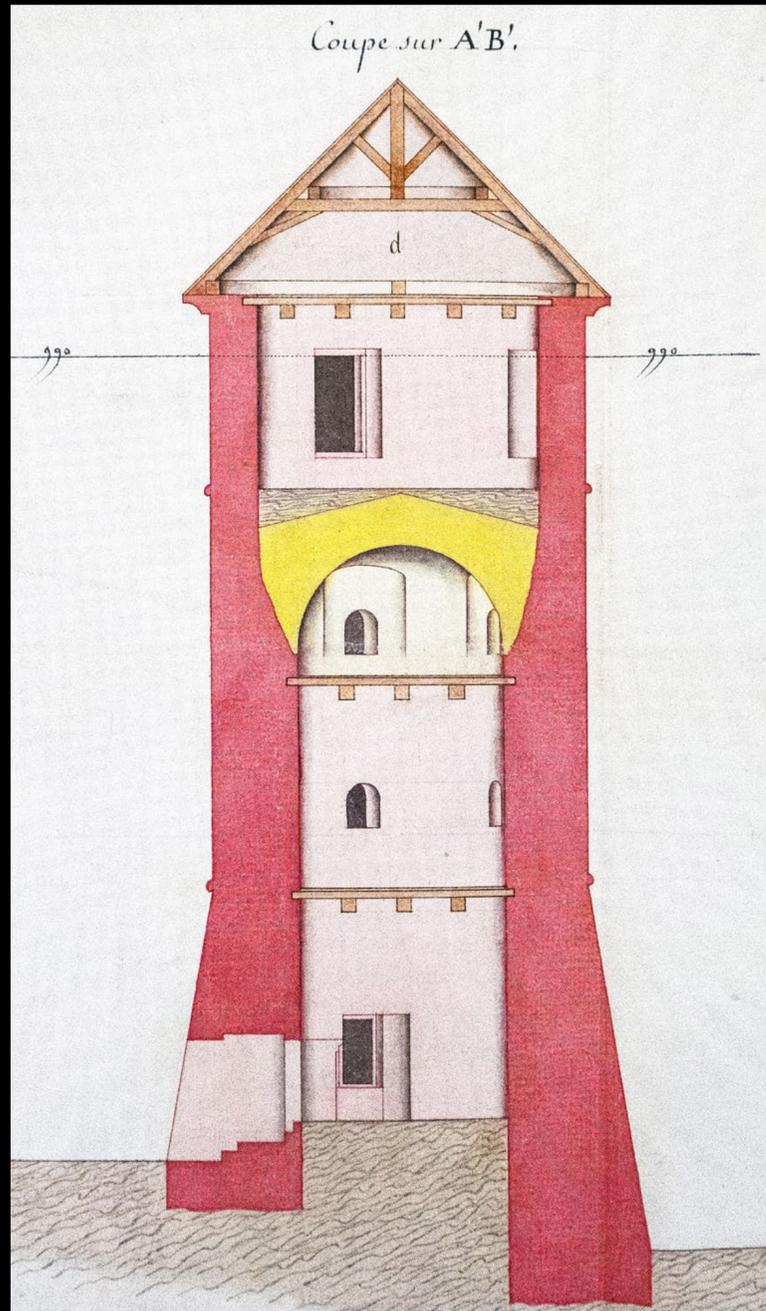
Malgré ses succès, la garnison doit évacuer la position et les Autrichiens prennent possession du fort le lendemain.

Les forces autrichiennes finissent par quitter le pays non sans s'être assurés que la route de Lyon resterait libre en ruinant en grande partie le fort.

La légendaire Tour de César est détruite et le bâtiment côté Genève s'effondre et prend feu en raison de l'ébranlement de la structure, pourtant renforcée par madriers, par le tir des pièces d'artillerie. Seule la Tour de France échappe au sac.

Le fort redevient français à la signature du traité de paix et face à la ruine le commandant de l'armée de Alpes ordonne sa remise en état.

1818, reconstruction du fort



Dès la reconstruction il est décidé d'édifier le nouveau fort au même endroit avec le projet de voûter tous les édifices pour qu'ils soient à l'épreuve des tirs qui ont causé l'écrasement de 1815. Les travaux commencés en 1820 sont réalisés dans l'optique de reconstruire un fort solide et défendre ses abords en mettant en œuvre de nouvelles techniques.

Sont également projetées des casemates flanquant les fossés plus profonds partant de la montagne. Les conditions de vie sont améliorées dans les casernements.

Entre 1821 et 1830 les portes de France et de Genève sont refaites et équipées d'un pont-levis réalisés avec la même technique issue du XVII^{ème} siècle dit « de Belidor ».

XX^{ème}

1853

FORT LEGLUSE

ancien pont-levis

1821

cordón symbolique

1723





1820

1860

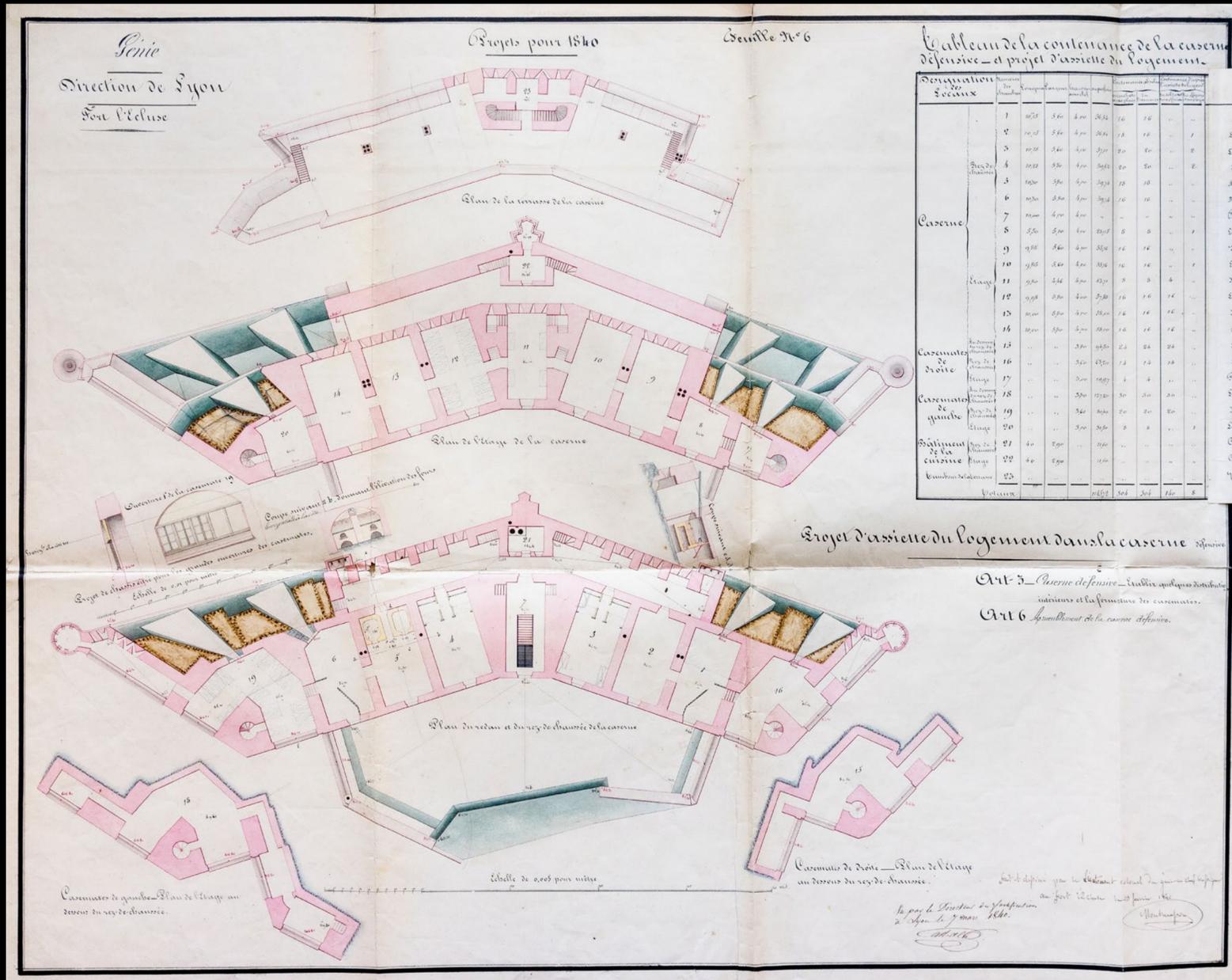
vestiges XVIIIème

XXIème



Équipement à faire porter en sautoir et porter en redoublement

1831-1841, construction d'un fort haut



La construction d'un fort au-dessus du fort existant est déjà prévue après le sac réalisé par l'armée autrichienne. Néanmoins il faut attendre les années 1830 pour le voir dépasser le cadre du projet.

Une caserne fortifiée est construite 150m au-dessus du Fort pour le protéger des attaques venant de la montagne, on l'appelle le Fort Supérieur.

Désormais, le Fort l'Écluse est composé de deux forts reliés par un long escalier souterrain de 1165 marches et des casemates d'artillerie sont creusées dans la roche. Ces travaux sont contrôlés par l'inspecteur général des fortifications, le général Haxo.

Leur exécution est exceptionnelle et cent ans après on ne constate ni lézarde ni infiltration.



Plans-reliefs, 1832-1841/1844. Musée des Plans-reliefs.



TERRAIN JURASSIQUE.

FORT-LÉCLUSE (DETAILS)

1850-1900, affaiblissement



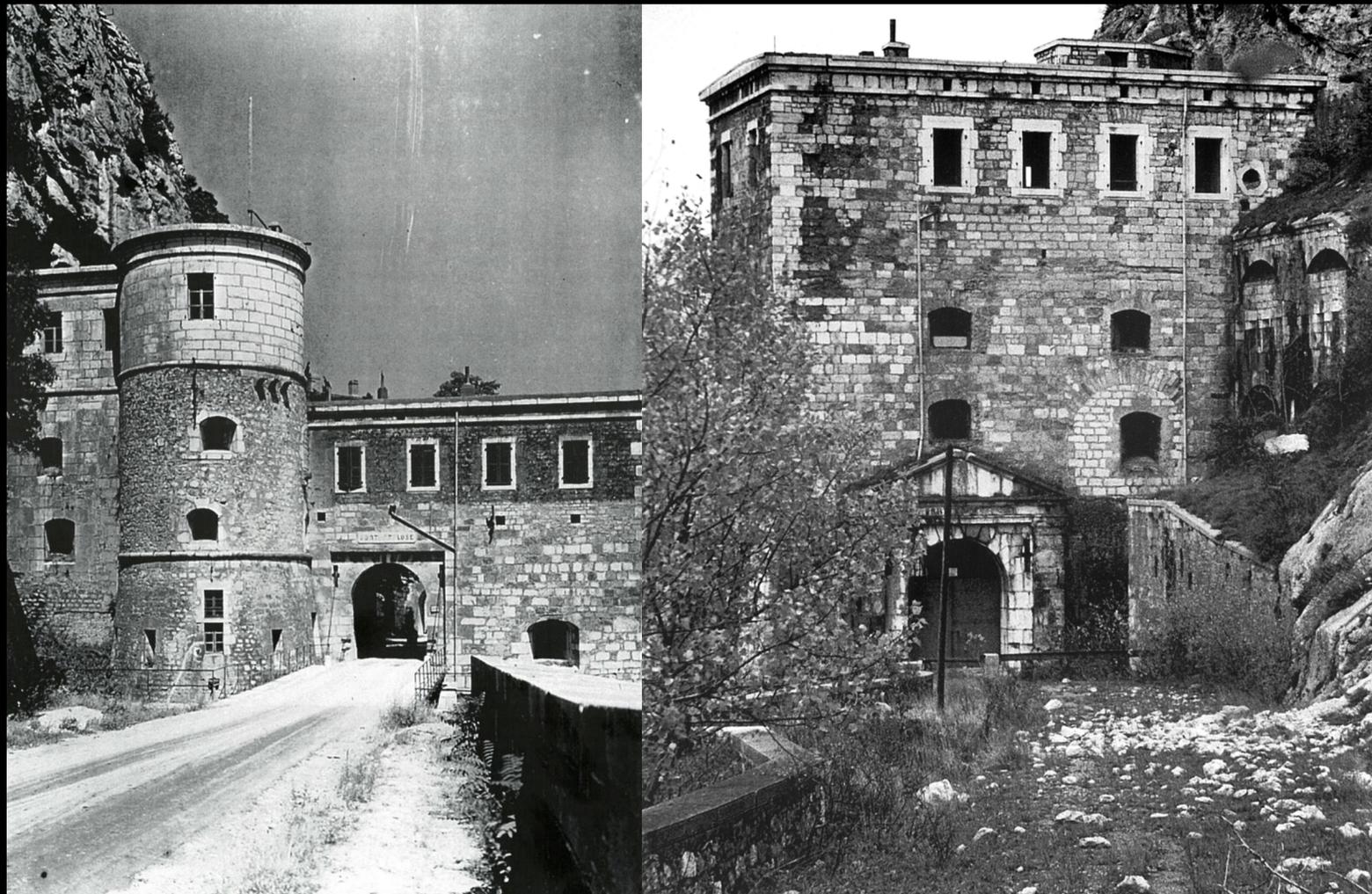
Projet d'un troisième fort, le Marteau. 1867. Service Historique de la Défense.

Les travaux continuent au fort bas avec la surélévation de la Porte de France pour y accueillir des logements pour officiers et leurs caves dans les reins des voûtes. On la couvre par de l'asphalte de manière à négocier un grenier et l'on crée un escalier d'accès directement depuis la fausse-braie.

Un traité de cession signé par Napoléon III change la position stratégique du fort.

Par ailleurs de récentes innovations en artillerie (fusil à répétition Chassepot) rendent la position du mont Vuache de nouveau dangereuse pour le fort. C'est alors qu'un projet de construction d'un troisième ouvrage au-dessus du fort supérieur, le Marteau, est imaginé mais sera finalement abandonné.

Des travaux d'amélioration continuent à être réalisés sans modifier la physionomie générale du fort.



1914-1918

La position du Fort intimé les Allemands à porter le maximum de leur effort vers le Nord. Néanmoins ce conflit sonne le glas de la fortification comme système défensif.

Et l'avènement de l'automobile amène à se poser la question du franchissement du fort par la fausse-braie qui paraît de moins en moins viable. Dès 1921 le préfet de l'Ain demande à étudier une solution tout en conservant l'importance stratégique du Fort.

Quelques années plus tard le projet du tunnel du Credo est approuvé et les travaux commencent en 1937. C'est le début de l'abandon final du Fort qui n'est plus qu'un cul-de-sac.

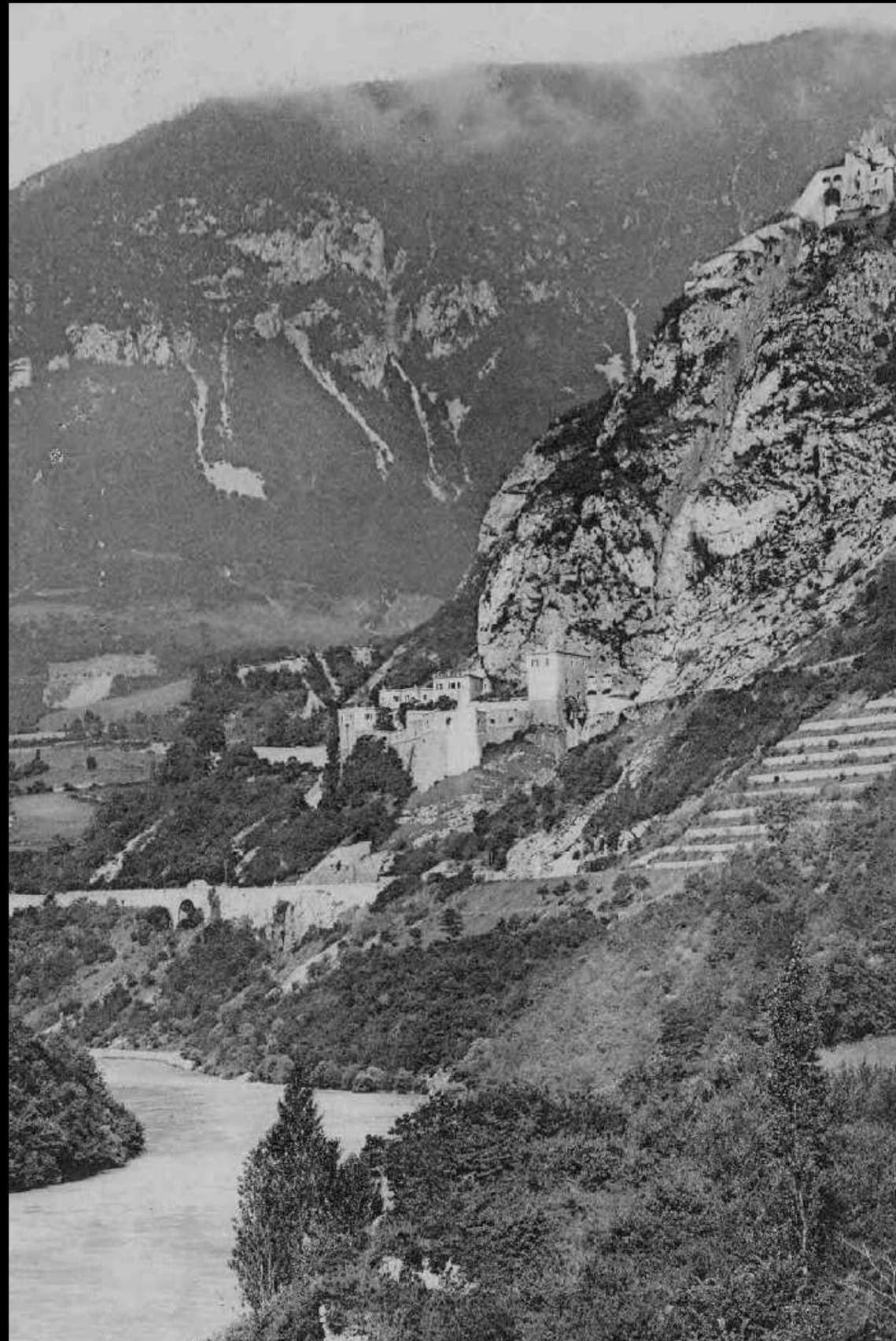
1939-1945

La garnison du Fort résiste aux troupes allemandes. Conformément aux ordres reçus, elle se maintient dans le Fort jusqu'au 3 juillet et est faite prisonnière au mépris des conventions d'armistice. Le fort se rend en 1940. Les Allemands le vident de tout et font sauter le pont-levis de la Porte de France.

Il est finalement repris par le maquis de l'Ain en 1944 et est transformé en prison pendant environ 2 ans. Puis il est tout simplement désaffecté à la fin de la guerre d'Algérie. Il devient un lieu de récupération de matériaux, une décharge sauvage mais aussi un lieu de loisirs pour la population locale qui y organise des excursions et des pique-niques.

1981

Rachat par un SIVU (actuelle Communauté de Communes du Pays de Gex)



Porte de France

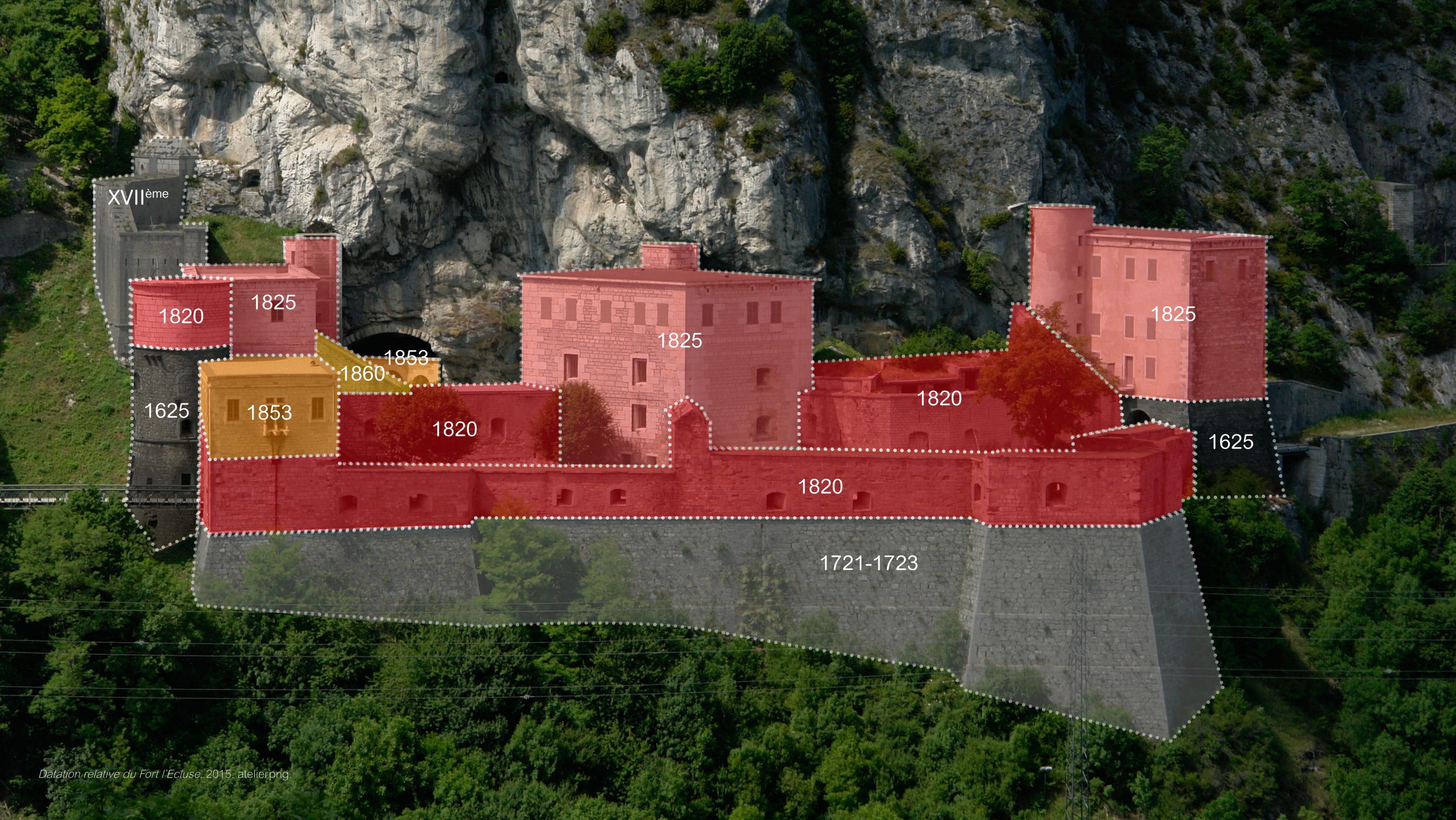


Porte de Genève



Porte de France





XVII^{ème}

1820

1825

1825

1825

1860

1853

1820

1625

1853

1820

1625

1820

1721-1723

